



FRANCE

Affelnet : le rectorat satisfait, les parents sceptiques

Les résultats de la répartition des élèves de 3^e dans les lycées parisiens seront connus à partir de mardi

La réforme de l'affectation dans les lycées parisiens fera-t-elle plus d'heureux ? Le rectorat de Paris l'assure, à quelques jours de l'annonce des résultats d'affectation des élèves par le Net (Affelnet), qui seront dévoilés aux élèves de troisième à la fin des épreuves du brevet, le 29 juin – et le 30 sur Internet. Les collégiens bénéficient d'un « *taux de satisfaction sur le premier vœu de près de 55 %* », soit six points de plus que l'année précédente, et de « *près de 82 % sur les trois premiers vœux (+ 4,5 %)* », détaille l'entourage du recteur de Paris. Ce taux de satisfaction monterait à 94,6 % pour les élèves boursiers, qui bénéficient d'un système d'affectation à part.

Ces chiffres devront cependant être regardés dans le détail : dans la nouvelle carte des lycées parisiens, présentée aux familles à la fin de l'hiver, les collégiens sont invités à privilégier cinq établissements dans un « secteur 1 », situé à moins de vingt minutes de transports de chez eux et pour lesquels

ils bénéficient d'un nombre élevé de points. Ils peuvent postuler dans des lycées plus éloignés (secteur 2), voire dans tout Paris. Mais ils cumulent alors moins de points, et leurs chances de les obtenir sont beaucoup plus faibles – voire nulles, si les lycées en question sont très demandés.

Le rectorat assure avoir veillé à « flécher » chaque collègue vers un panel de lycées diversifié, y compris des établissements « attractifs ». Mais avec la fin du grand district Est, qui comprenait de prestigieux lycées comme Charlemagne et Sophie-Germain (4^e arrondissement), de nombreux élèves du nord-est parisien

se voient privés de ces établissements d'« élite », qui, soumis à la forte pression des quartiers les plus denses de Paris, s'étaient transformés en « lycées de niveaux », où la barre d'admission pouvait dépasser 15/20 de moyenne générale.

Résultat : les cinq établissements de la liste prioritaire de chaque collège ne font pas toujours « rê-

ver » les élèves, qui s'étaient parfois projetés ailleurs. « *Les familles ont commencé à faire des vœux uniquement sur le secteur 2, choisissant de tenter le tout pour le tout afin d'obtenir le lycée de leurs rêves*, rapporte un ancien membre de la FCPE parisienne et fin connaisseur d'Affelnet. *Le rectorat a alerté au mois de mai et demandé aux chefs d'établissement de rectifier le tir.* »

Dans l'ancien district Est, qui regroupe les quartiers du nord et de l'est de la capitale, le choix de ne pas mettre les cinq lycées du secteur 1 a pu concerner « *environ 30 % des familles* », assure Séverine Brissonnet, présidente de l'Union locale de la FCPE du 19^e arrondissement et mère d'un élève de troisième. « *C'est énorme* », insiste-t-elle. De quoi faire craindre un taux élevé d'élèves non affectés, alors qu'un petit millier de collégiens restaient jusqu'ici « *sur le carreau* » chaque année après le premier tour d'Affelnet – un chiffre que la réforme fera baisser, assure désormais le rectorat.

Les principaux de collèges, eux, disent au contraire ne pas avoir





constaté beaucoup de tentatives de « passer en force » sur le secteur 2. L'analyse est partagée par le rectorat de Paris, qui assure que les familles ont joué le jeu et demandé des lycées proches de chez eux. En revanche, « certaines fa-

milles n'avaient pas forcément compris le nouveau système, précise Didier Georges, principal du collège de la Grange-aux-Belles (10^e arrondissement) et responsable au SNPDEN. Quand on a constaté que les gens ne demandaient rien dans le secteur 1, on les a reçus pour leur réexpliquer. »

Réforme « ghettoïsante »

Que risquait-on, exactement, à ne pas nommer les cinq lycées de secteur 1 dans sa liste de vœux ? Le rectorat assure que le choix des dix vœux a toujours été « libre », mais que d'y faire figurer – peu importe dans quel ordre – les cinq lycées du secteur 1 permettait de « s'assurer » une affectation. Un dispositif de « sécurisation des vœux » qui a fonctionné, puisque tous les élèves qui ont demandé leurs cinq lycées de secteur ont été affectés, assurait-on au Monde vendredi soir. Certains parents se sont sentis « fortement encouragés » à demander les lycées les plus proches. « Ils nous ont dit de pas venir pleurer si on ne le faisait pas, et qu'on se retrouverait sans affectation », rapporte une mère d'élève du 15^e arrondissement.

Les difficultés à s'approprier les nouvelles règles ont aussi pu expliquer ces comportements. Le principal du collège de la Grange-aux-Belles, Didier Georges, indique par exemple voir reçu des parents qui croyaient devoir demander « tous les lycées du secteur 1 » pour bénéficier des points qui y sont associés. Ce qui n'est pas exact : la liste des vœux reste, en dernier lieu, un choix libre pour les familles. Pour autant, « il ne faut pas raconter d'histoires aux gens, ajoute-t-il. Un élève qui est passé ric-rac en troisième et qui demande

Chaptal en premier, on sait d'avance qu'il a perdu un vœu. »

A ce casse-tête s'est ajoutée la question des enfants déssectorisés, ceux dont le collège de secteur n'est pas celui où ils sont scolarisés. « Mon fils est allé dans un autre collège pour suivre le cursus spécifique pour les élèves à haut potentiel, indique un père de famille du 19^e arrondissement. Mais sur Affinet il est fléché vers les lycées du collège Guillaume-Budé, notre collège de secteur. Il se retrouve à devoir demander des lycées différents

de ses camarades, et c'est lui qui a dû expliquer à son prof principal pourquoi il faisait ces vœux-là. »

Ghislaine Morvan-Dubois, présidente de la FCPE Paris, dit avoir relevé des problèmes de compréhension du nouveau système dans plusieurs collèges. « Globalement, l'information a mieux circulé dans les établissements où l'on pouvait compter sur un petit groupe de parents très investis », analyse-t-elle. Au collège Georges-Brassens, dans le 19^e arrondissement, les familles disent ainsi avoir demandé l'aide des parents élus pour déchiffrer le dispositif. « J'ai essayé d'appeler les lycées au sujet des spécialités et des options proposées, mais je n'ai jamais eu de réponse », confie le père d'un élève de troisième.

La FCPE de l'arrondissement, très mobilisée contre une réforme qu'elle juge « ghettoïsante » et qu'elle accuse de « couper des lycées du centre », a organisé plusieurs réunions et marches d'information devant les collèges du quartier. « Toute la responsabilité est retombée sur eux pour les explications », dénonce un parent. Alors que des collèges, notamment dans les 19^e et 20^e arrondissements, ont connu une forte mobilisation contre la fin des districts d'affectation, le rectorat de Paris souligne, à quelques jours des résultats, que les élèves de ces arrondissements tirent le

meilleur parti de la réforme: « Aucun des vingt-cinq collèges des 19^e et 20^e arrondissements n'a un taux de satisfaction inférieur à la moyenne académique, soit plus de 82 %, et seize d'entre eux ont un taux supérieur à 90 %. »

Pour les proviseurs des lycées « désavoués » par les Parisiens, la nouvelle mouture d'Affinet pourrait également rebattre les cartes. C'est ce qu'espère Françoise Sturbaut, proviseure de la cité scolaire Paul-Valéry et syndiquée au SGEN-CFDT (Syndicat général de l'éducation nationale), dont le lycée était peu demandé jusqu'ici. « Changer les représentations prendra du temps, car celles-ci reposent en partie sur de l'irrationnel, explique-t-elle. Mais la réforme pourrait donner la petite impulsion qui changera la donne. Déjà cette année, nos élèves du collège sont plus nombreux à demander le lycée. »

Au sein de la cité scolaire Villon, dans le 14^e arrondissement, on croit en l'ouverture des horizons côté collégiens grâce à la réforme. « Pour la mixité scolaire au lycée, je suis moins optimiste, répond Nicolas Bray, son chef d'établissement, syndiqué au Syndicat national des personnels de direction de l'éducation nationale. Je vais continuer de recevoir les élèves qui ont grosso modo les résultats les plus faibles de Paris. » ■

VIOLAINE MORIN
ET LOUISE VALLÉE

« Changer les représentations prendra du temps, car celles-ci reposent en partie sur de l'irrationnel »

FRANÇOISE STURBAUT
proviseure de la cité scolaire Paul-Valéry





**Dans le lycée
Chaptal,
à Paris,
en 2014.**

GILLES BASSIGNAC/
DIVERGENCE

